

Le saviez-vous ?

Le hajj, pèlerinage à la ville sainte de La Mecque, située en Arabie Saoudite, est une obligation à réaliser pour tout Musulman au moins une fois dans sa vie, à condition qu'il satisfasse un certain nombre d'exigences. Institué par Dieu, le hadj constitue le cinquième pilier de l'Islam.

Pendant longtemps, les non-Musulmans, du fait de leur interdiction d'entrer dans la ville sainte, n'ont jamais su en quoi consistait cet acte tant souhaité par les Musulmans du monde entier. Jusqu'au jour où Anisa Mehdi réalisa pour *National Geographic* ce qui allait être l'un des plus beaux documentaires sur le pèlerinage : *Inside Mecca*, une production illustrant le voyage de trois pèlerins issus de trois continents, de trois milieux différents. Elle est la première femme américaine à couvrir le hadj pour une diffusion aux États-Unis.

Par Chahira Aït Belkacem

Née d'un père irakien et d'une mère américaine, Anisa Mehdi, est une éminente journaliste et cinéaste spécialisée dans la religion et les arts. Elle est présidente de *Whetstone Productions*, une boîte de production et cabinet de consultants basé dans le New Jersey. Ayant grandi dans un milieu multiconfessionnel (musulman et chrétien), Anisa est très attachée à la paix au Moyen-Orient. Elle a récemment signé des films documentaires réalisés en Algérie, Égypte, Espagne, France, Iran, Jordanie, Malaisie, Arabie saoudite, Afrique du Sud, la Turquie et aux États-Unis.

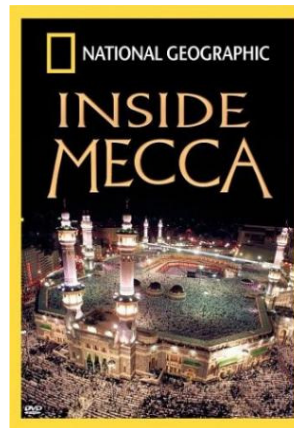
Son père n'est autre que le Dr Mohammed Taki Mehdi, considéré comme le « père du mouvement arabe en Amérique ». Il est connu pour être l'un des premiers défenseurs de la cause palestinienne aux États-Unis. Il est décédé suite à un arrêt cardiaque à l'hôpital de Bellevue à New-York en 1999.





Anisa met un point d'honneur au fil de ses reportages, à montrer la vie culturelle, économique, sociale et politique des Musulmans dans le monde entier. Elle a également produit pour *ABC News Nightline* une série de programmes sur le point de vue des Musulmans sur la foi, la culture non-Musulmane et sur les stéréotypes dans les médias populaires. Elle a gagné deux Emmy Awards, un CINE Golden Eagle, et de nombreux prix de la société des journalistes professionnels.

Anisa Mehdi, productrice et réalisatrice, a déclaré que seuls les Musulmans pouvaient faire un tel film, car eux seuls peuvent entrer dans la ville sainte de La Mecque. Cet excellent documentaire est devenu un classique du genre et une référence pour toute information sur le pèlerinage.



« Il est impossible, tout au long du pèlerinage, de maintenir les femmes et les hommes séparés. Les gens prient ensemble et font le tour ensemble autour de la Kaaba. Il n'y a pas de ségrégation entre les sexes.

En tant que journaliste, à quelques exceptions près, je me suis retrouvée complètement libre de travailler. Ce reportage s'est révélé être un véritable défi. Par exemple, suivre trois pèlerins en même temps signifie avoir trois équipes différentes. Le Ministère saoudien de l'information avait beaucoup de personnes du monde de la presse pour couvrir le hadj et souhaitait que je travaille avec une seule équipe, mais j'ai insisté pour avoir neuf personnes au total (trois personnes par équipe). Le ministère a alors donné son autorisation pour cinq personnes. Tout le monde a du fournir le double de travail.

*Concernant le choix des pèlerins, j'ai souhaité montrer que les Musulmans viennent du monde entier. Après plusieurs contacts en Asie, nous avons opté pour un homme d'affaire Malaisien **Ismail Mahoob**.*

Le second pèlerin est originaire d'Afrique du Sud. Il connaît sept langues et a été Hafiz à l'âge de dix ans. Son père était un esclave à Zanzibar, et il a obtenu sa liberté en apprenant le Coran. Contrairement à l'homme d'affaires malaisien, Khalil vient d'une famille pauvre, d'un milieu rural, et la vie n'a pas été facile. Il a lutté, souffert et mit des années à payer le pèlerinage.



Enfin, pour notre dernier pèlerin, je souhaitais une Américaine blanche. C'est grâce à une de mes connaissances que j'ai entendu parler de Fidelma O'Leary. A elle seule, elle brise tous les stéréotypes

Je ne peux nous attribuer tout le mérite de ce travail, car sans l'aide de Dieu, nous n'aurions pas pu terminer ce projet. Chaque année, c'est plus de 2 millions de fidèles qui se rendent à la Mecque, donc autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! Chacun des membres de mon équipe a son anecdote au sujet de la trace perdue du pèlerin qu'il avait en charge, ou du fait de ne pas trouver le pèlerin suivi au bon endroit et au bon moment. On peut vraiment parler de miracles, parce que, finalement, nous avons toujours trouvé la personne que nous recherchions.

Mon équipe et moi-même avons été en mesure de rapporter ces histoires à un niveau très personnel. Il y a en fin de compte dans le Hajj, quelque chose d'universel qui permet à des personnes complètement différentes de s'identifier. Cette recherche du divin, de soi-même. Cette quête de l'absolution et du véritable sens de notre vie. Si nos téléspectateurs perçoivent cette universalité, peut-être cela permettra-t-il de réduire le fossé entre le « nous » et « eux » que certains sentent. Ce que je souhaite c'est réduire cet écart et voir que finalement, nous nous ressemblons.

Aussi, dans un sens très pratique, pour les non-Musulmans, voir l'engagement des Musulmans au cours du pèlerinage, accomplir de bonnes actions, être patients, humbles et charitables peut donner aux non-Musulmans d'autres éléments à prendre en compte au lieu de lier facilement l'Islam et le terrorisme à chaque fois que les médias en parlent.

J'ai souhaité que ce film participe à une meilleure compréhension de l'Islam et qu'il puisse apaiser les craintes. » (Source : anisamehdi.com)

Anisa Mehdi a accepté de répondre à quelques questions pour MWM

A quoi pense-t-on lorsque l'on foule le sol de la terre sainte ?

Anisa Mehdi : Lorsque je suis arrivée avec mon équipe à la Mecque, j'ai été très heureuse d'être là de nouveau. Ce fut ma troisième visite à la Mecque. J'avais fait l'Umrah dans les années 80 et j'ai produit une série sur le hadj pour «*Religion and Ethics Newsweekly*» en 1998. J'étais reconnaissante d'être dans ces lieux sacrés avec ce mandat spécial de **National Geographic**. J'ai prié pour faire le meilleur film documentaire possible.

Avez-vous reçu des témoignages de la part de non-Musulmans sur leurs ressentis, après avoir vu « Inside Mecca »?

Anisa Mehdi : Beaucoup de non-Musulmans ont vu "Inside Mecca." Ils viennent de tout horizon, cela va des politiques aux décideurs politiques, des membres du clergé aux congrégations, des éducateurs aux étudiants en passant par des élèves de treize ans. Les gens sont toujours inspirés par ce film. Les non-Musulmans ont dit qu'ils auraient souhaité avoir une importante tradition dans leur propre religion, qui rassemblerait les gens et qui mettrait à l'épreuve leur foi. Des personnes ont aussi fait des remarques sur l'utilité de voir les Musulmans engagés dans le culte, la charité et l'introspection. Pour eux, l'histoire et les images « d'Inside Mecca » contredisent les stéréotypes véhiculés dans les médias.

Avez-vous un message pour les femmes musulmanes de France ?

Anisa Mehdi : Il appartient à nous toutes de continuer à éduquer et informer ceux qui nous entourent. Souvent, nous sommes déçues, en colère et débordées. Lorsque nous sommes fatiguées et frustrées, il est important de prendre une pause, être avec nos amis et la famille, et de nous renouveler. Puis prendre une profonde respiration et continuer. Dieu dit que nous devons agir contre l'injustice, écrire contre l'injustice, et parler contre l'injustice. Je suis reconnaissante envers les femmes musulmanes en France qui font du mieux qu'elles peuvent dans certaines circonstances très difficiles. Vous me donnez du courage!

En 2007, Anisa s'est rendu en Iran pour participer à un colloque intitulé « Les femmes, porteuses de paix par la religion ». Le colloque était co-organisé par l'institut pour le dialogue interreligieux d'Iran et par le Conseil œcuménique de Genève. Plus récemment, en juillet 2008, Whetstone Productions dont elle est la présidente, a organisé à Dubaï, un festival : « Documentary Voices : Pulling Focus. » L'initiative met en lumière la culture, la société et les conflits régionaux vus par de nouveaux cinéastes et metteurs en scène. Des réalisateurs arabes, américains et iraniens ont décidé de travailler, de réfléchir ensemble et de proposer au public des tables rondes sur les arts, la guerre et la paix.